



théâtre de Caen

THÉÂTRE

NOUVELLE PRODUCTION

mercredi **7 janvier 2026** – 20h

jeudi **8 janvier 2026** – 20h

durée : 1h50

à voir en famille, à partir de 16 ans

Bérénice

Jean Racine

Comédie-Française, Guy Cassiers

Production : Comédie-Française.

ICI Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

Une programmation de Patrick Foll pour le théâtre de Caen.

« Dans un mois, dans un an,
comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ? »
Bérénice, Jean Racine

tragédie en cinq actes et en vers
de **Jean Racine** (1639-1699),
créée le 21 novembre 1670, à l'Hôtel de Bourgogne

Guy Cassiers mise en scène
Guy Cassiers, Bram Delafonteyne scénographie
Anna Rizza costumes
Frank Hardy lumières
Bram Delafonteyne, Frederik Jassogne vidéo
Jeroen Kenens musique originale et son
Robin Ormond assistantat à la mise en scène
Samuel Robineau assistantat au son

avec **la troupe de la Comédie-Française**
Claude Mathieu Phénice, confidente de Bérénice
Alexandre Pauloff Paulin, confident de Titus
et Arsace, confident d'Antiochus
Suliane Brahim Bérénice, reine de Palestine
Jérémy Lopez Titus, empereur de Rome,
et Antiochus, roi de Comagène

et **Robin Ormond** silhouette de Titus
et d'Antiochus

À PROPOS

Tragédie suprême de l'amour offensé, *Bérénice* a offert au théâtre parmi ses plus beaux alexandrins et sûrement l'une de ses plus bouleversantes héroïnes. Nommé empereur de Rome à la mort de son père, Titus ne peut plus épouser celle qu'il aime, Bérénice, reine de Palestine, qui a pourtant tout quitté pour le retrouver. Le Sénat s'y oppose. De son côté, son ami Antiochus révèle à Bérénice qu'il l'aime en secret.

Puissance et paradoxe : la langue très codifiée de Racine contraste avec la confusion des sentiments des personnages, sa poésie avec leur douleur, leur cruauté. Guy Cassiers, grand nom de l'opéra

et du théâtre de la scène européenne, scrute au plus près ces désordres du cœur en réduisant la distribution : Titus et Antiochus sont interprétés par un même acteur, de même que leurs confidentes respectifs. Une manière d'approcher l'universalité du sentiment amoureux mais d'explorer aussi tous les possibles du texte racinien.

Maître du recours à l'image sur scène, le metteur en scène flamand situe l'intrigue dans une antichambre qui, par les images projetées en permanence, figure l'intérieur tourmenté des personnages. Dans cet environnement mouvant et face à ces deux hommes en proie à la même confusion, Bérénice n'en paraît que plus solide et souveraine. Associant classicisme du texte et modernité visuelle, cette nouvelle production de la Comédie-Française a été l'un des grands succès de la saison passée en France.

Le théâtre de Caen a déjà coproduit et programmé deux mises en scène de Guy Cassiers à l'opéra : *Xerse* de Cavalli en 2016 et *The Indian Queen* de Purcell en 2023.

LE MOT DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Aguerrie à la langue de Racine, la troupe de la Comédie-Française présente *Bérénice*, mise en scène par Guy Cassiers, figure majeure du théâtre flamand. Cette pièce ouvre de multiples voies de réflexion à cet artiste dont le théâtre interroge l'histoire européenne, la prégnance des discours politiques en portant une attention particulière à la dimension humaine que la littérature recèle. *Bérénice* lui offre une intrigue réduite à sa plus simple expression, concentrée sur la déroute des sentiments.

Devenu empereur de Rome à la mort de son père, Titus doit revenir (ou pas) sur sa promesse de mariage faite à Bérénice car le Sénat réfute toute union avec une reine étrangère. Guy Cassiers oppose une Bérénice forte à la lâcheté de Titus et de son ami Antiochus, également épris d'elle. Ce sont deux hommes de pouvoir qui se présentent en victime de la situation.

Ainsi, cette tragédie de Racine est représentée dans une forme novatrice, signant l'alliance d'un grand classicisme dans le texte et d'une remarquable modernité visuelle. Reconnu pour sa maîtrise des technologies de l'image et leur imbrication dans les enjeux dramaturgiques, Guy Cassiers imagine le lieu de l'intrigue, une « antichambre où le temps semble suspendu », en évolution permanente selon les états psychiques des personnages. En choisissant de faire interpréter Titus et Antiochus par un seul acteur, comme leurs confidents respectifs, il plonge la scène dans le désordre des perceptions. L'entièreté du plateau est rendue à la fantasmagorie, en premier lieu celle de Bérénice perdant toute emprise sur la réalité.

ENTRETIEN AVEC GUY CASSIERS (EXTRAITS)

Chantal Hurault : *Vous travaillez depuis longtemps sur la puissance – parfois destructrice – du langage. En quoi la langue de Racine, et cette pièce en particulier, vous intéressent-elle ?*

Guy Cassiers : *Bérénice* est l'histoire d'un trio amoureux, avec laquelle Racine pose cette question, fondamentale : qui suis-je ? La pièce parle de notre difficulté à intégrer l'amour dans nos vies, et de la façon dont nous cherchons le cadre idéal pour vivre une relation d'amitié ou d'amour, sans jamais y parvenir. Les dialogues sont majoritaires, mais les paroles semblent être adressées à soi-même, comme si chaque protagoniste, à la recherche de son identité, cherchait à se convaincre personnellement, à se situer dans son rapport au pouvoir et à ses désirs avec les doutes qui l'habitent depuis des années. Le langage y est à la fois un outil de compréhension et un système de défense, pour se protéger d'autrui et du monde. C'est un cadre passionnant théâtralement. Nous assistons – en temps réel car il n'y a pas d'ellipses – au climax d'une confrontation complexe avec soi. Et derrière l'incroyable beauté de la langue, il y a une véritable cruauté à déconstruire les caractères des autres pour composer sa propre image.

C. H. : *Titus et Antiochus sont interprétés par un seul acteur, de même pour leurs confidents, Paulin et Arsace. Quel est l'enjeu de ce choix et comment procédez-vous ?*

G. C. : Cela met en lumière les contradictions internes de Titus et d'Antiochus et leurs comportements en miroir. Ils changent constamment de position et veulent prendre la place de l'autre. Ce qui m'intéresse aussi, c'est d'approcher une universalité de l'amour : ce choix de distribution nous fait progressivement quitter le trio amoureux pour être dans l'échange entre deux êtres qui disent s'aimer. Au début, les deux membres du binôme sont clairement différenciés, grâce au jeu de l'acteur bien sûr, et un simple manteau. Pour les premières scènes où ils dialoguent ensemble, il s'agit de truchements élémentaires, tels que la voix de Jérémy Lopez préenregistrée, une silhouette dans l'ombre. Nous sommes là dans l'illusion d'une situation réaliste où deux personnages, interprétés par un seul acteur, se rencontrent physiquement. Puis, à force de passer de façon fluide d'un caractère à l'autre, c'est naturellement qu'ils forment une seule entité. De même pour les confidents. [...]

C. H. : *La déroute du sentiment amoureux serait le principal moteur de la tragédie ?*

G. C. : La dimension tragique tient à cet immobilisme. Personne ne meurt, mais les protagonistes continuent de vivre comme s'ils étaient déjà morts. Titus et Antiochus sont prisonniers du passé, rongés par l'impossibilité de prolonger leur ancienne relation avec Bérénice. Leur usage prolixe du langage dissimule leurs incertitudes ; ils ne cessent de parler d'amour, mais ont une telle peur d'exprimer leurs émotions que nous doutons des sentiments qu'ils expriment. Cette insuffisance est destructrice, pour Bérénice et pour eux. Il en résulte une inertie dans le présent, dans l'ici et maintenant. Politiquement, l'absence de prise de responsabilité est pour moi l'une des grandes problématiques de nos sociétés actuelles. Racine met en scène des êtres centrés sur eux-mêmes, coupés de la cité qu'ils fantasment. C'est cette vision cauchemardesque du monde que nous voulons représenter. Durant la représentation, nous voyons ces êtres, à la recherche de leur identité, se transformer peu à peu en monuments du passé, d'un temps révolu.

Entretien réalisé
par Chantal Hurault (Comédie-Française).

LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Théâtre national, la Comédie-Française se produit chaque saison en tournée, partout en France et à l'étranger où elle a déjà joué dans près de quatre-vingt pays, une tradition itinérante qui remonte à ses origines.

La troupe de la Comédie-Française est la plus ancienne en activité au monde. Au fondement de cette entité, la société des Comédiens-Français, fondée en 1681 et dont la première membre, Catherine de Brie, fut comédienne de la troupe de Molière dès 1650, veille à la continuité et au renouvellement de son art. Sa devise, *Simul et Singulis* « Être ensemble et être soi-même », dit beaucoup de son fonctionnement : lieu d'une créativité foisonnante et en perpétuel renouvellement, elle est à la fois conservatoire des arts du dire, espace de mûrissement et foyer de création.

Avec une trentaine de spectacles, majoritairement fabriqués dans ses ateliers, présentés chaque saison dans ses trois salles à Paris et en tournée, la Comédie-Française est une véritable ruche de plus de 70 métiers exercés par près de 450 personnes, dont une soixantaine de comédiennes et comédiens. Le spectre des professions s'étend des métiers de l'artisanat à ceux de l'administration et mêle techniques traditionnelles et dernières technologies. La Comédie-Française alterne répertoire classique et contemporain, avec pour mission de présenter tous les théâtres, de toutes les époques, français et étrangers.

GUY CASSIERS

Formé à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers avant de se tourner vers le théâtre, Guy Cassiers développe un langage qui unit ses passions de la littérature, de la musique et de la vidéo, d'une grande maîtrise technique mise au service du texte, de la perception et de l'innovation. Il crée récemment en France *Face à la mer* de et avec Jean-René Lemoine, le seul-en-scène étant une forme à laquelle il revient régulièrement. Ainsi, en

avril 2026 au Théâtre Vidy-Lausanne, il présentera avec Valérie Dréville *Thésée, sa vie nouvelle* de Camille de Toledo. Il conçoit précédemment avec Filip Jordens pour *Le Sec et l'Humide* de Jonathan Littell – dont il a adapté *Les Biennuillantes* – ou Dirk Roofthoof *Rouge décanté* d'après Jeroen Brouwers, spectacle avec lequel le public français le découvre au *Festival d'Avignon* en 2006. Il prend cette même année la direction artistique de la Toneelhuis à Anvers, jusqu'en 2022.

La mise en scène de textes non dramatiques lui offre l'occasion d'explorer le pouvoir de la langue, notamment des discours politiques en interrogeant particulièrement l'histoire de l'Europe, cela depuis ses débuts avec sa *Trilogie du pouvoir* (*Mefisto for ever*, *Wolfskiers* et *Atropa. La vengeance de la paix*). En 2021, alors qu'il crée *Les Démons* d'après Dostoïevski à la Comédie-Française et la version française d'*Antigone* à Molenbeek / Tiresias d'après Stefan Hertmans et Kae Tempest, il présente en Belgique *April* d'après Willem De Wolf. D'après Shakespeare, il crée *MCBTH* avec le compositeur Dominique Pauwels puis *Hamlet versus Hamlet* dans un texte de Tom Lanoye. Il adapte Tolstoï (*Anna Karenina*) ou Robert Musil (*L'Homme sans qualités*). Il crée un cycle Proust au Ro Theater de Rotterdam, qu'il dirige de 1998 à 2006.

À l'Opéra de Lille, il met en scène, avec d'importants dispositifs vidéo, *Don Giovanni* de Mozart en 2023, après *The Indian Queen* de Purcell et *Xerse* de Cavalli, programmés au théâtre de Caen, et à l'Opéra national de Paris *Trompe-la-mort* de Francesconi en 2017 après avoir assuré la mise en scène du cycle complet de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner à Berlin et à Milan.

La transmission est au cœur de la démarche de Guy Cassiers, qui assure le regard extérieur de *Dernière expédition au pays des merveilles* en janvier 2025 à la Comédie de Genève dans le cadre d'OperaLab.ch, projet porté par plusieurs institutions genevoises et les hautes écoles romandes qui confie à neuf jeunes diplômés la création collective d'un opéra expérimental. Il lance lui-même à la Toneelhuis le projet P.U.L.S. (*Project for Upcoming artists for the Large Stage*), un dispositif de soutien à la création pour de jeunes artistes.